

Qu'est ce que la « Présence Réelle » ?

"Quand nous disons que les paroles consécatoires effectuent la « présence réelle », il faut prendre cette expression dans tout son sens, et ne pas la limiter à une présence en quelque sorte restrictive et statique de la personne de Jésus sous les apparences du pain et du vin. Il y a présence, c'est-à-dire actualité au présent; et présence réelle, c'est-à-dire présence de toute la réalité des mystères du Christ, vivant dans son Église et faisant vivre son Église. Ce sens plénier ne s'oppose pas au sens courant de l'expression « présence réelle » : il lui donne toute sa portée, qui est immense..." (Père A.M. Roguet, o.p., Eucharistie, mémorial des temps futurs)

Qu'est ce que la transsubstantiation ? (ou la présence sacramentelle)

Si quelqu'un nie que dans le sacrement de la très sainte Eucharistie soit contenu vraiment, réellement et substantiellement le corps et le sang ainsi que l'âme et la divinité de Notre Seigneur tout entier; s'il prétend au contraire qu'il ne s'y trouve que comme un signe ou en figure, ou par sa vertu, qu'il soit anathème (Session 13, canon 5).

Le Christ est présent dans l'Eucharistie... Mais du Christ présent nous n'entendons pas la voix, nous ne voyons pas le visage. Saint Jean Chrysostome, avec son style familier, appuie même :

« O combien disent maintenant je voudrais voir son aspect, sa figure, ses vêtements, ses chaussures. C'est lui-même que tu vois, lui-même que tu touches, lui-même que tu manges. » (Homélie sur Saint Matthieu 82, 4)

C'est devant ces questions qu'il faut rappeler la différence entre la présence naturelle du Christ et sa présence sacramentelle. Tout ce qui, du pain et du vin, frappait nos sens, demeure comme signe de la présence du Christ. Le goût, la couleur, le poids sont toujours ceux du pain et du vin ; ce sont les espèces, pour employer le mot des théologiens que le langage courant a presque accepté puisqu'on dit « les Saintes Espèces ». Plutôt que d'y voir de vaines apparences qui nous trompent, il faut y reconnaître le signe sacramentel :

« Tu sais, dit saint Ambroise, qu'on met du vin et de l'eau dans le calice, mais que la consécration opérée par la parole céleste en fait du sang. Mais peut-être dis-tu : « je ne vois pas l'apparence du sang ». Mais c'en est le symbole. De même en effet que tu as pris le symbole de la mort, ainsi tu bois aussi le symbole du sang précieux, pour qu'il n'y ait aucun dégoût provoqué par le sang qui coule... » (Ed Botte, p 113)

Le mot de « symbole » dans la citation qui précède, équivaut exactement à « signe », ou à « espèces ».

Cette permanence des espèces ne doit pas induire en erreur et les faire imaginer comme un voile qui cacherait le Christ ou comme un contenant dans lequel il se trouverait : le Christ n'est pas dans le pain ni avec le pain, comme le supposaient certains théologiens protestants de l'époque de la Réforme; le pain a été changé au corps du Christ, les espèces du pain demeurent comme signe. C'est ce que le Concile de Trente appelle transsubstantiation (Denz. 1642, 1651-1652; Dumeige 739, 745-746).

Le changement du pain et du vin au corps et au sang du Christ est donc une réalité d'un ordre à part, « sacramentelle ». Ce n'est pas une création, celle-ci partant du néant, alors que l'eucharistie suppose du pain et du vin. Ce n'est pas davantage une nouvelle incarnation du Christ; on ne peut comparer sans à-peu-près la consécration eucharistique à la venue de Jésus sur la terre, comme le remarque saint Jean de Damas :

« Le corps est vraiment uni à la divinité, et c'est le corps qui est né de la Vierge, mais ce n'est pas comme si le corps qu'il prend redescendait du ciel; c'est le pain et le vin eux-mêmes qui sont transformés dans le corps et le sang de Dieu. » (De la foi orthodoxe 4, 13.)

Ce n'est même pas à proprement parler un miracle, puisque la consécration obéit à la loi de l'ordre sacramentel, et que la transsubstantiation est objet de foi, alors que le miracle est un signe pour les incroyants.

Il faut veiller à respecter, dans le langage et surtout l'imagination, le mode sacramentel de la présence du Christ, et éviter de dire du Christ ce qui est le fait des espèces; par exemple il est blâmable de dire le Christ « prisonnier du tabernacle », du fait que l'Église exige que la Réserve eucharistique soit gardée à l'abri des profanations. Les profanations elles-mêmes, quelque soin qu'on doive mettre à les éviter, n'atteignent pas le Christ directement et ne sont une offense envers lui que par la culpabilité de leurs auteurs. L'imagerie et même certains cantiques peuvent imposer de dangereuses déviations à la foi eucharistique des fidèles.

Qu'est ce que la concomitance ?

Le texte de Trente dit que le pain et le vin contiennent le Christ « tout entier » (nous avons dit en personne) avec son âme et sa divinité. Comment cela peut-il se faire sans excéder la signification de la formule consécrationnaire, qui parle seulement du corps et du sang ? Les théologiens distinguent ici une double efficacité des paroles sacramentelles. Sans doute, par leur vertu propre (*ex vi verborum, in virtute sacramenti*) elles ne produisent que ce qu'elles signifient directement le corps, sous les apparences du pain ; le sang, sous les apparences du vin. Mais il faut tenir compte aussi du principe de la concomitance. Ce corps ou ce sang, le prêtre les consacre tels qu'ils sont actuellement, par le verbe être employé au présent. Nous verrons que la consécration consiste à établir une relation très particulière entre les éléments présents sur l'autel et le Christ du ciel. En effet, présentement, le Christ est ressuscité, vivant, glorieux dans le ciel. La mort avait sans doute séparé d'une part son corps, d'autre part son sang, d'autre part son âme, chacune de ces trois réalités restant unie à sa divinité. La résurrection les a rassemblées. La consécration, aujourd'hui, fait venir sous les apparences du pain un corps vivant qui ne peut plus être séparé de son sang, de son âme et de sa divinité. Ce corps rendu présent sous les espèces du pain entraîne en sa compagnie (concomitance) et le sang, et l'âme et la divinité du Christ, lequel se trouve donc tout entier présent sous chacune des espèces consacrées.